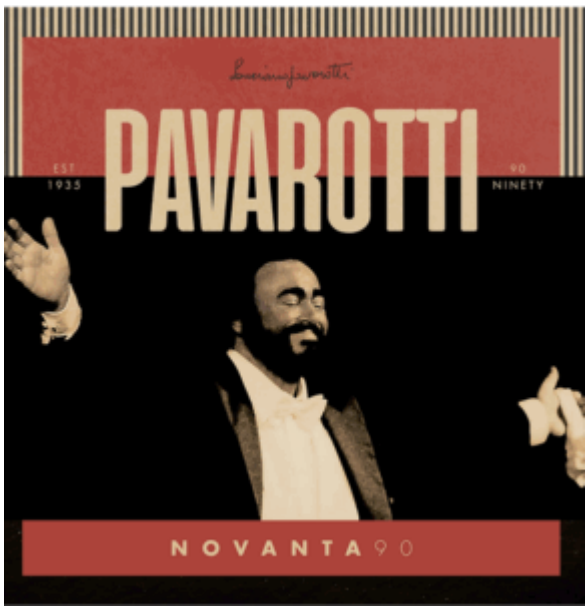
Coffret cd événement, annonce. NOVANTA / les 90 ans de LUCIANO PAVAROTTI – Decca classics

Dimanche 12 octobre 2025 marque le 90e anniversaire du ténor légendaire Luciano Pavarotti, né à Modène, le 12 oct 1935, dans le nord de l'Italie, de Fernando Pavarotti, boulanger et ténor amateur, et d'Adele Venturi, ouvrière dans une usine de cigares. Il devait s'éteindre le 6 sept 2007 (à 71 ans).



Le jeune **Luciano Pavarotti** fait ses débuts professionnels en 1961 dans le rôle de Rodolfo dans La bohème de Puccini et **signe avec Decca en 1964**, son premier contrat ; c'est le début d'une collaboration parmi les plus significatives de l'histoire de l'enregistrement. Sa première sortie, « Favourite Italian Arias », comportait des extraits de plusieurs opéras dont Tosca, Rigoletto et La Bohème.

Aujourd'hui, son label historique **DECCA classics** célèbre la carrure d'un ténor d'une qualité artistique, émotionnelle et humaine inégalée. Pour célébrer son héritage, Decca classics édite « **Novanta** » – recueil ultime des plus grands succès du ténor le plus médiatisé de son vivant et le plus célèbre au monde. La collection comprend airs et chansons les plus populaires, plusieurs moments live emblématiques de certains des plus grands concerts, raretés, nouvelles découvertes et plusieurs morceaux inédits. **Édition NOVANTA**, disponible en 4CD, 2LP et 1CD. Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://shop.decca.com/products/novanta-4cd-box-set

LIRE aussi notre présentation des coffrets et éditions « ***NOVANTA*** » pour **les 90 ans de Luciano Pavarotti** / Decca classics : https://www.classiquenews.com/90-ans-du-tenor-italien-legendaire-luciano-pavarotti-decca-classics-annonce-un-coffret-anniversaire-10-oct-et-un-documentaire-inedit-21-nov/

Présentation / annonce du film inédit annoncé en nov 2025 et qui témoigne d'un concert jamais édité (le 19 juil 1995 à Llangollen / nord du Pays de Galles…

---

90 ans du ténor italien légendaire : Luciano Pavarotti. DECCA classics annonce un coffret anniversaire [10 oct] et un documentaire inédit [21 nov]

Le film inédit s'intitule « *Pavarotti : The Lost Concert* » : il paraîtra en novembre prochain pour le 90 ème anniversaire de la naissance du ténor légendaire, né le 12 octobre 1935, décédé le 6 sept 2007 [71 ans], astre vocal au timbre solaire et clair, au souffle infini d'une élégance rare, taillé pour le bel canto, à 1000 lieux de toute affectation comme de tout excès théâtral.



C’est peu dire que tout passait par la voix phénoménale d’un artiste qui chantait aussi la fraternité et le mélange des genres : ces fameux programmes visionnaires, « Pavarotti & friends », à une époque où le cross over avait encore peu cours. Photo DR.

Auparavant **le 10 oct** [deux jours avant la date anniversaire des 90 ans du ténor], Decca fait paraître **un coffret de 4 CD [intitulé opportunément « Novanta » / 90, en italien**] réunissant 74 morceaux interprétés par Luciano Pavarotti.

Le documentaire inédit quant à lui, annoncé **le 21 nov**, dévoile en réalité **son concert de 1995 au Pays de Galles** jamais commercialisé. Le chanteur lyrique fêtait alors les 40 ans de son premier concert dans ce pays, où il avait chanté avec son père dans une chorale.

à Llangollen de 1955 à 1995

En effet c’est en juillet 1955 à Llangollen [nord du Pays de Galles], que le jeune Luciano Pavarotti, 19 ans, débutait en public, avec son père Fernando, au sein de la chorale G. Rossini de Modène, sa ville natale, qui devait alors remporter le concours de chant masculin. L’expérience galloise aura marquer le jeune chanteur, décidé ainsi à poursuivre son travail vocal.

Ainsi honorant sa promesse, 40 ans plus tard le 9 juillet 1995, accompagné de son père, Luciano Pavarotti est revenu à Llangollen pour un concert dans une salle de 4500 spectateurs, et devant une foule réunie à l’extérieur devant des écrans géants. Luciano Pavarotti est accompagné par l’Orchestre philharmonique de la BBC, le chœur de la chorale G. Rossini et la soprano japonaise Atsuko Kawahara, sa complice pour le celebrissime duo de La Traviata de Giuseppe Verdi [le brindisi libiamo], offert au moment des rappels.

Le documentaire, d’une durée de 60 minutes, propose aussi des archives personnelles de la famille Pavarotti et des témoignages de spectateurs qui ont assisté aux deux performances, de 1955 et de 1995.
Il sera disponible en édition Blu-Ray à partir du 21 novembre, simultanément à un 2ème coffret (Decca) incluant la version audio (2 CD) du concert et un livre commémoratif de 100 pages.

_____

CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : les Saisons opus 37a. YUNCHAN LIM, piano (1 cd Decca, juil et août 2024)

12 séquences, 12 expériences sonores qui relèvent du journal intime – un continent passionnant et d'une richesse aussi insondable qu'ineffable dans le cas du très secret Piotr Illiytch…Ces *Saisons* admirablement investies et comprises expriment tous les espérances déçues, la résilience viscérale d'un individu au soir de sa vie…

La finesse et la sensibilité du pianiste sud coréen, **Yunchan Lim** éclairent les 12 stations d'une subtilité rare ; la cohérence de son approche, très habitée se déploie à l'aulne d'une pudeur fluide et riche qui place d'abord au devant du jeu pianistique, l'imagination intérieure et le génie de la divagation libre.

Janvier est d'une introspection heureuse, sereine, lumineuse, haydnienne qui contraste avec la jovialité et le panache facétieux de **février** ; comme un miroir au fond sans fin et d'une profondeur intime dont l'interprète semble relever le

vertige, mars chante comme une rêverie enchantée, personnelle. Yunchan Lim détaille, articule, nuance chaque accent, et dans un rubato libre et très juste. La délicatesse elle aussi enchantée de la barcarolle de **juin** semble suspendue dans l'air, évanescente et d'un flux naturel qui semble improvisé, jaillissant mais mesuré, d'une infini nostalgie, vacillant entre Schubert et Schumann.

L'urgence d'**août** électrise son tempo Allegro vivace, qui ne manque ni de relief ni d'impérieuse virtuosité. Ce que contredit la profonde mélancolie d'**octobre** / Automne, d'une langueur déployée dans la séquence la plus longue des 12 (plus de 5mn50) et dont Yunchan Lim exprime l'infini tristesse, pourtant d'une rare transparence articulée. Certainement le passage le plus habité et le plus intensément vécu par le pianiste qui la présente même comme la « perle des saisons » (non sans pertinence, dans le texte qu'il signe lui-même dans le livret notice du cd) : expression d'un déchirement indicible et d'une impuissance intime.

La verve narrative de **novembre** / troïka rétablit la conscience de la réalité et d'un temps présent, concret : le pianiste en dévoile toute l'activité nerveuse, éloquente, élégante grâce à une digitalité orfévrée : du très grand art. L'imagination et l'élégance du pianiste touchent immédiatement s'agissant en particulier de la dernière année de vie d'un être humain… comme il est rappelé dans le texte du livret ; ils confirment la grande maturité intérieure de l'interprète, très juste chez Tchaikovski.



CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : les Saisons opus 37a.
YUNCHAN LIM, piano (1 cd Decca classics,
enregistré en juil et août 2024)



CRITIQUE CD. Samuel Mariño : LUMINA. Haendel, Hahn, Liszt, Gounod, Schubert, Canteloube, Dvorak, R. Strauss… Covent Garden Sinfonia / Ben Palmer, direction – 1 cd Decca classics, 2024

Connu et justement applaudi pour ses nombreuses participations aux programmes et productions de Château de Versailles Spectacles (entre autres dans des joutes vocales pyrotechniques mémorables), le sopraniste vénézuélien né à Caracas en 1993, SAMUEL MARIÑO, trentenaire, ose ici un cd particulièrement intime et personnel (intitulé « *LUMINA*«) qui est jalonné d'airs choisis par goût moins par affinité à sa voix. DECCA classics lui permet ainsi de réaliser (pour son 2è album sous sa marque) une carte de visite

totalement spécifique qui met en avant la douceur d’un timbre taillé pour les aigus angéliques et célestes… avec une couleur plus lyrique.

Jouant sur la confusion des genres, assumant sa féminité naturelle, le sopraniste chante les rôles féminins de l’opéra et du répertoire romantiques : le traitement esthétique du visuel de couverture souligne cette approche particulièrement fouillée ; l’artiste paraissant dans le style des figures icônes de Pierre et Gilles, dans un aspect colorimétrique et une texture entre la peinture et la photographie, un entre deux, plastic / charnel, qui aurait pu être généré par l’IA générative. La fond et la forme fusionnent ici avec une rare pertinence.



Ainsi, la romance à la lune de Russalka de **Dvořák**, la mélodie envoûtante « Oh quand je dors » de Liszt d'après Hugo, ou l'Ave maria de **Gounod…** Y paraissent aussi « Morgen » de **Richard Strauss**, ou l'impressionnant « Baïlèro » des Chants d'Auvergne de **Canteloube**. L'éclectisme des époques le dispute à la diversité des styles.
Évidemment, la performance en soi saisit en relevant un défi bien ancré dans la vague du mélange des genres : chanter des airs féminins par un soprano mâle. Naturellement, comme des évidences, les airs baroques coulent de source : « Lascia ch'io pianga » de Rinaldo, et « Ombra mai fu » de Serse, de **Haendel**, comme ceux qui exigent longueur de souffle, legato, volutes aériennes (Dvorak, Canteloube, sans omettre Vocalise de Rachmaninoff…)



Le côté éthéré est d'autant plus accentué dans une prise de son souvent distanciée, aux équilibres voix / orchestre que ne permettrait pas les conditions habituelles d'un concert en salle. Voilà qui accrédite davantage le programme de ce disque à part. Enregistré avec le chef d'orchestre **Ben Palmer**, le **Covent Garden Sinfonia** et le pianiste **Jonathan Ware** (R. Strauss), l'album cultive essentiellement les séquences extatiques voire languissantes, avec côté orchestre et piano, une efficacité expressive, indiscutable.
Pour autant jouant plus sur la ligne éthérée que l'expressivité du texte, pourtant primordial dans les lieder (Schubert, R Strauss) comme les airs français (Hahn, Liszt) ; c'est surtout dans l'Hymne à l'amour que le sopraniste montre ses limites dans un texte inexistant, un français inaudible et un style trop sophistiqué, qui sonne artificiel.
Le dernier épisode donne le ton juste de l'album : **Vocalise** de

Rachmaninoff ; sans texte, le chant déploie une ligne vocale d'essence instrumentale qui accordée avec l'équilibre sonore des cordes mesurées, ouvre réellement une perspective surprenante, d'autant plus troublante que le genre de ce chant angélique pour le coup, reste indéterminé, d'un bout à l'autre des 5 mn.

CRITIQUE CD. Samuel Mariño : LUMINA. Haendel, Hahn, Liszt, Gounod, Schubert, Canteloube, Dvorak, R. Strauss… Covent Garden Sinfonia / Ben Palmer, direction – 1 cd Decca classics – enregistré en oct et déc 2024. PLUS D'INFOS : https://www.deccaclassics.com/en/artists/samuel-marino/news/decca-classics-announces-lumina-the-new-album-from-male-soprano-samuel-mario-275945


SAMUEL
MARIÑO
LUMINA
DECCA

CRITIQUE CD événement. BERLIOZ : Symphonie fantastique / RAVEL : La Valse. Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction – 1 cd Decca Classics, 2024)

Entre surgissement et impérieuse nécessité, efflorescence pulsionnelle et pourtant clarté de la structure, la direction de Klaus Mäkelä sur le métier berliozien, fait merveille ; par sa justesse économe, sa profondeur expressive, une alliance rare entre sens du détail et qualité et puissance de l'architecture, les instrumentistes de l'Orchestre de Paris le suivent sans sourciller. A 27 ans, Klaus Mäkelä joue la partition la plus fascinante du romantisme français, conçue par un Berlioz de… 27 ans. La réussite est totale tant elle prodigue les vertiges symphoniques espérés.

Pièce maîtresse du programme, **la Symphonie Fantastique** sort régénérée d'une compréhension particulièrement aboutie. Le premier mouvement (« ***Rêveries – passions*** ») est conçu comme le jaillissement de sentiments et d'émotions incontrôlés, scintillants, énigmatiques, dans un bouillonnement de séquences variées, caractérisées, ininterrompues qui exprime le désarroi du héros saisi dans une tempête de sensations irrépressibles, entre amour, passion, hypersensibilité. Ici se cristallise en un maelström primitif, l'ardent désir que suscite chez Hector, la beauté de l'actrice Harriet Smithson, actrice shakespearienne irrésistible alors (découverte sur scène dans Ophélie).
Le deuxième mouvement (« ***Un bal*** ») n'est qu'ivresse éperdue et perte des sens ;
Le 3è (« ***Scène aux champs*** »), explore d'autres sensations, celles d'un paysage, motif pleinairiste dans le sillon de la Pastorale de Beethoven que Berlioz revisite avec cette hypersensibilité, et la puissance de son tempérament tout inféodé à l'empire du sentiment. Du reste voici la partie la plus développée, la plus longue (17mn précisément dans cette lecture) où dans la tendresse des bois, la noblesse des cuivres, l'ardente prière des cordes semble enfin trouver équilibre et apaisement, en contact régénérateur avec l'insondable Nature (saluons le solo de clarinette ; les reprises particulièrement soignées en murmures mystérieux, avec accélération saisissante puis deccelerandos prodigieux de gravité profonde… pour exprimer un détachement apaisé mêlé à une indéracinable mélancolie, avant le solo final du cor anglais)…

Les 2 derniers tableaux font basculer le psychisme du héros dans une nuit dramatique et anxiogène plus tourmentée, plus impétueuse encore, traversée par la violence des visions proprement fantastiques où tout espoir de paix, est perdu ; insatisfait, inconsolable, Berlioz y réactive les cauchemars

de l'enfance, qu'ont vivifié les vicissitudes de sa vie amoureuse éprouvante (car Harriet le repousse d'abord… et finit par l'épouser 3 ans après la création triomphale de la Symphonie Fantastique, en 1833)… La lecture qui collectionne une successions de paysages particulièrement caractérisés, clarifie chaque état d'âme. « ***La marche au supplice*** » brille par sa coupe sautillante et grotesque (chant sombre mais pétillant, danse hideuse des bassons) ; jusqu'à l'extase sauvage et l'abandon dans la folie du « ***Songe d'une nuit de Sabbat*** » ; la furie monstrueuse qui s'amplifie par la seule succession géniale des pupitres, aux couleurs expressives idéalement sollicitées, approche la brutalité poétique de Moussorgski et annonce aussi l'éclat surexpressif du Dukas de l'Apprenti Sorcier ; cette transe originelle (portée par le délire de la clarinette qui entraîne tous les pupitres) saisit tout autant, et qui en rappelle une autre, également placée en séquence finale, celle de ***la Valse de Ravel*** (1920), jouée ensuite. Pertinent couplage. On y retrouve les mêmes bassons primordiaux, dont la chorégraphie souterraine emporte toute la pièce vers son déséquilibre déhanché, dans son développement à la fois sensuel et fatalement envoûtant. Clarté et abandon, détail et ivresse, et aussi jubilation heureuse dans le relief des timbres : magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025

CRITIQUE CD événement. BERLIOZ : Symphonie fantastique / RAVEL : La Valse. Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, direction – 1 cd Decca Classics – Enregistré en septembre et déc 2024 – Philharmonie de Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://shop.decca.com/products/berlioz-symphonie-fantastique-ravel-la-valse-cd?srsltid=AfmBOooH-G7AVn-nbOawXff2pcOGlBixdDLSSgv4TUBGMXeqDNuUvz2i

autre cd Klaus Mäkelä / Decca Classics
sur CLASSIQUENEWS :

DECCA : MÄKELÄ / SIBELIUS : fin mars 2022



A la tête de l'OSLO PHILHARMONIC / Orchestre Philharmonique d'OSLO, le jeune maestro finnois Klaus Mäkelä (actuel directeur musical de l'Orchestre de Paris) « ose » malgré son âge une première intégrale des 7 symphonies de Sibelius, en complément du coffret annoncé chez Decca, Tapiola, Trois derniers fragments. D'abord conçu comme une cycle de concerts de 9 mois avec le Philhar d'Oslo, l'intégrale – covid oblige, s'est muée en projet discographique de grande envergure (avec tournée européenne dans la foulée en avril et mai 2022). La phalange d'Oslo est d'autant plus légitime à jouer Sibelius que ce dernier la dirigeait déjà pour 3 concerts en 1921. L'écriture de Sibelius livre à la Finlande

sa propre identité symphonique jusque là dominée par les allemands et les russes. MÄKELÄ soigne en particulier la puissance, la noirceur et la profondeur des cordes selon une vision transmise par le chef Mariss Jansons. Après Solti (1948), Chailly (1978), Klaus MÄKELÄ est le 3è maestro à signer un contrat chez Decca. Filiation prestigieuse et souhaitons-le prometteuse. A suivre.

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics, 2024)

Dans ce nouvel album pour Decca classics, le pianiste britannique Benjamin Grovenor s'intéresse en particulier aux œuvres de Chopin qui ont profité du soutien amoureux, affectueux de George Sand dont la relation avec le Polonais dura 9 années, de 1838 à 1847. Période heureuse où le compositeur accouche non sans

douleur de deux Sonates (entre autres), à une période où il semblait que le genre était devenu inutile tant Beethoven paraissait avoir tout dit. Ainsi sont composées les Sonates n°2 (1839) et n°3 (1844). Deux opus peu jouées en concert et qui font tout le sel et le charme de ce nouveau programme réjouissant…

Schumann s'est exprimé à propos de la **Sonate n°2** : enfant « turbulent », œuvre impétueuse. De fait, **Benjamin Grosvenor** en exprime avec raison, les tensions souterraines, l'énergie structurelle qui naissent de la volonté coûte que coûte qu'a Chopin de retrouver dans le feu du jeu improvisé, l'évidence de la forme Sonate.
Sous ses doigts très agiles, s'affirme immédiatement la carrure virile, beethovénienne du premier mouvement (« Grave – Doppio movimento »), ses emportements, ses vertiges, ses aspirations intimes, soulignant en un jeu lisztéen, le feu intérieur, bouillonnant d'un Chopin, au final, très peu doucereux.
Même versatilité fluide dans les séquences tout aussi contrastées du Scherzo (2è mouvement) : crépitement et aspirations verticales puis rêverie d'une valse enivrée… dévoile l'ardente volubilité du pianiste britannique.
Dans une ample respiration intérieure, la Marche funèbre (« lento ») est finement énoncée comme pour mieux préparer au jaillissement du 2è thème, lui aussi de pur enivrement et pensé, tel un abandon onirique. Le dernier mouvement est un

jaillissement primitif qui d'ailleurs rappel les 24 Préludes. Course, chute, énergie pure… dévoilement sans fard d'un flux qui semble effectivement improvisé.

CHOPIN impétueux et rêveur
Benjamin Grosvenor
au cœur du bouillonnement chopinien…

Dans la **Sonate n°3**, le pianiste questionnent la portée expressive de l'écriture en ciselant davantage encore, de superbes contrastes ; sa compréhension gagne un relief indiscutable en particulier dans le premier mouvement qui a cette énergie et cette élocution beethovénienne, carrée, d'une passion incandescente. Le Scherzo qui suit fusionne idéalement abandon et jaillissement, rêverie et improvisation. Le 3è mouvement (Largo) coule dans une fluidité pacifiée, subtilement nostalgique ; quel contraste avec l'allegro tempétueux, sa houle intranquille du dernier mouvement (Finale: Presto non tanto), passionnée et conquérante, finalement victorieuse où rayonne aérienne, volubile, l'aisance comme enivrée de la main droite.
Benjamin Grosvenor joue les contrastes entre la Berceuse opus 57, pacifiée, sereine, et **la Ballade** opus 23 (qui lui succède), ardente, harmoniquement éruptive (jusqu'à sa fin). Et l**es deux Nocturnes opus 55**, chefs d'œuvre du genre (inventé par John Field précédemment) sont réalisés avec une finesse suggestive à la fois langoureuse (15) puis évanescente (16).

Ce récital personnel, parfaitement abouti, a pris en compte (et mesuré) l'esthétique même de Chopin : son hypersensibilité à la fois furieuse et pulsionnelle, ses vertigineux accents, exprimés, libres comme s'ils étaient improvisés, sa propension à la rêverie pure, comme à l'impérieuse volonté, à l'abandon voire à l'anéantissement, jusqu'à la vaporisation sonore. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics – Enregistré en septembre 2024, Garsington Opera) – parution le 23 mai 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/collections/benjamin-grosvenor-1/products/chopin-sonatas-2-3-ballade-no-1-berceuse-nocturnes-cd

tracklisting

1 Chopin: Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 « Funeral March »: I. Grave – Doppio movimento
2 II. Scherzo – Più lento
3 III. Marche funèbre. Lento
4 IV. Finale. Presto
5 Chopin: Berceuse in D-Flat Major, Op. 57

6 Chopin: Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23

7 Chopin: Nocturne No. 15 in F Minor, Op. 55 No. 1
8 Chopin: Nocturne No. 16 in E-Flat Major, Op. 55 No. 2

9 Chopin: Piano Sonata No. 3 in B Minor, Op. 58: I. Allegro maestoso
10 II. Scherzo. Molto vivace
11 III. Largo
12 IV. Finale. Presto non tanto

CRITIQUE coffret cd événement – JOAN SUTHERLAND : the complete Decca recordings operas 1959 – 1970 – coffret 49 cd Decca classics

A travers cette première décennie lyrique d'enregistrements pour Decca, soit la décade, 1960 – se distinguent 10 ans d'excellence où la diva australienne JOAN SUTHERLAND (née en 1926 à Sydney – décédée en Suisse le 10 oct 2010) dévoile un art et une maîtrise absolus du bel canto, capable d'éblouir et de convaincre chez Bellini, Rossini, Verdi… Les 49 cd de ce coffret incontournable, le démontrent sans ambiguïté. C'est une autre étoile étincelante qui illumine aux côtés de Maria Callas, les planches lyriques de ces années faste pour l'opéra.

Agilité, puissance, subtilité, timbre cristallin et expressivité rayonnante… Joan Sutherland éblouit littéralement lors de prestations et performances scéniques et en studio réalisées à Londres : elle devenait ainsi « ***La Stupenda*** » ; sa Lucia (di Lammermoor, de Bellini à Covent Garden en fév 1959) a décidé de sa carrière : révélée ainsi, la soprano coloratoure ne devait plus dès lors déchoir, intronisée parmi les divinas assolutas…
Le coffret Decca témoigne de cette maîtrise à l'intensité directe, immédiate à travers 3 enregistrements fondateurs de **1959** : Alcina (déjà) de Haendel (live), Acis et Galatée du même, enfin Donna Anna dans Don Giovanni de Mozart sous la baguette de Giulini.
En La Stupenda, s'incarnent les héroïnes sacrifiées, détruites et dignes, immolées sur l'autel d'une société phallocratique…
Le coffret rassemble surtout les joyaux d'une coopération majeure, réalisée avec le chef **Richard Bonynge**, qui fut son partenaire et devint son mari à la ville (en 1954), et qui ici dirige à peu près tout ce que Londres compte de phalanges orchestrales (New Symphony Orchestra pour Guilio Cesare ; London Symphony Orchestra pour Alcina, Norma, Semiramide, Tenda, Faust ; London Philharmonic Orchestra pour Griselda, Montezuma) ; Royal opera House de Covent Garden Orchestra pour La fille du Régiment ; English chamber Orchestra pour L'Elisir d'amore et Don Giovanni version II de 1968…).



Joan Sutherland, La Stupenda (DR)

1959 – 1970
SUTHERLAND / BONYNGE
sur les cimes du Bel Canto, un couple de légende

C’est une collaboration devenue légendaire laquelle commence ainsi au studio avec un premier recueil (cd 23) d’airs du Giulio Cesare de Haendel (1964), puis qui comprend les grands rôles belcantistes dont Norma (1964, à l’époque où La Callas abordait elle aussi le rôle de la prêtresse gauloise, personnage central du répertoire bellinien : la version de Sutherland ne manque pas d’autorité comme de justesse), Beatrice di tenda (avec un partenaire solaire, le jeune **Luciano Pavarotti** qui incarne un Orombello de toute beauté), Semiramide (Rossini : avec l’Arsace époustouflant de

technicité musicale de l'immense **Marylin Horne**), La Fille du régiment (où Joan s'enivre et joue des vocalises facétieuses) et L'Elisir d'amore (Donizetti).
On ne saurait écarter un personnage aussi crucial que Violetta Valéry dans la trajectoire de la divina : sa **Traviata** en effet ici gravée en 1962 offre une alternative spectaculaire et très vraisemblable à celle de sa contemporaine… Maria Callas. Il est vrai que « son » Alfredo, le très élégant et aussi subtil **Carlo Bergonzi**, accrédite d'autant plus ce que réalise à ses côtés Joan Sutherland, décidément indiscutable.

Richard Bonynge a toujours eu un faible pour **le répertoire français** : figurent aussi Faust de Gounod, surtout sa Lakmé (Delibes), Les Huguenots de Meyerbeer (somptueuse Elisabeth de valois en 1969) ; mais aussi des perles, alors vraies découvertes, telles Montezuma de Graun, ou Griselda de Bononcini. Outre les dons d'actrice tragique sensible, Joan Sutherland avait toutes les qualités pour chanter Mozart, comme en témoigne après la version de 1959 déja citée (cd 4-6), la 2è version de Don Giovanni, sous la direction de Bonynge toujours (1968, aux côtés d'un **Gabriel Bacquier** fauve et vorace, et de à nouveau **Marylin Horne** en Zerlina perlée et agile, de grand luxe… Decca classics annonce un 2è coffret complémentaire (20 autres opéras) tout aussi éblouissant. A suivre.

CRITIQUE coffret cd événement – JOAN SUTHERLAND : the complete Decca recordings operas 1959 – 1970 – coffret 49 cd Decca classics – réf 485 3432 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025



CRITIQUE CD. RACHMANINOFF : Concerto n°3 / Yunchan LIM, piano (Van Cliburn Competition 2022) – Fort Worth Symphony, Marin Alsop (1 cd Decca classics)

Virtuosité libre qui paraît improvisée, tempérament et clarté, élégance et aussi jeu voire facétie poétique… ce 17 juin 2022 au Texas lors de la Finale du 16è Concours Cliburn, le jeune pianiste coréen Yunchan Lim (né en 2004) éblouit par sa grâce chantante, un jeu libre qui a comme gommé toutes les tensions propres à une finale de concours. Après avoir convaincu le jury dans les 12 Études d'exécution transcendante de Liszt, le pianiste annonçait qu'il défendrait sa partie pour la Finale dans le vertigineux n°3 de Rachmaninoff. Un Everest en

réalité ,mais aux proportions de sa personnalité artistique.



Le pianiste sait comme peu conjuguer autorité de l'assise, et conscience structurelle avec un raffinement du détail inouï, où brille l'esprit dyonisiaque et apollinien du jeu et de la subtilité. **Yunchan Lim** emprunte alors les pas de Rachmaninoff lui-même en1939, préférant la variation du premier mouvement, la plus courte mais la plus redoutable – l'effusion tendre dont est capable l'interprète de 18 ans dans le 2è mouvement (Intermezzo : adagio) sidère tout autant auditoire et jurés ; quant au dernier épisode, « Finale : alla breve », l'autorité du jeu (avec des accelerandos fulgurants parfaitement maîtrisés) délivre (et confirme) la maturité poétique du pianiste né en Corée du Sud. L'orchestre texan sous la direction de la cheffe Marin Alsop accompagne le jeune candidat alors avec une atténuation complice, le suivant dans chaque pas idéalement inspiré, dans une jubilation contagieuse qui tire profit de chaque instant. DECCA classics est inspiré de publier en ce printemps 2025, cette performance qui voit s'affirmer un tempérament pianistique exceptionnel, de surcroît dans une prise directe lors de la Finale d'un Concours aussi prestigieux (et donc impressionnant) que la compétition Cliburn). En remportant le premier prix du Concours texan, le jeune Lim décrochait la timbale en or devenant ainsi le lauréat le plus jeune dans l'histoire de la compétition américaine. Magique.

CRITIQUE CD. RACHMANINOFF : Concerto n°3 / Yunchan LIM, piano (Van Cliburn competition 2022) – Fort Worth Symphony, Marin Alsop (1 cd Decca classics) – CLIC de CLASSIQUENEWS – enregistrement live de la Finale du 17 juin 2022, 16è Concours Cliburn / Texas.

vidéos

VIDÉO Live Yunchan LIM joue le Concerto pour piano n°3 de **Rachmaninov** (mouvement III – Finale)

Intégrale du Concerto pour piano n°3 par Yunchan LIM
Durée : 42’28mn

Mov.I – 0:00
Mov.II (Intermezzo) – 17:30
Mov.III (Finale) – 28:28

« Final Round Concerto II
June 17, 2022 – Bass Performance Hall (TEXAS, Fort Worth)

YUNCHAN LIM, 2022 Cliburn Gold Medalist
South Korea I Age 18
Fort Worth Symphony Orchestra
Marin Alsop, conductor » (The Cliburn Competition june 2022)

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **DECCA Classics** / **Yunchan LIM** / Rachmaninoff Cliburn 2022 : https://store.deccaclassics.com/products/rachmaninoff-piano-concerto-no-3-cd?srsltid=AfmBOoqxZPtbTb9KWc0kISZ2ypA_yHNwuqctPFMvAUAdjdP4IEopiDOt

---

CRITIQUE COFFRET CD événement. RAVEL COMPLETE EDITION (14 CD DECCA classics). Martha Argerich, Ivo Pogorelich, Jean-Yves

Thibaudet, Pierre-Laurent Aimard, Michel Plasson, Charles Dutoit, Yann Beuron, Mireille Delunsch, Gabriel Bacquier, Michel Sénéchal, Lorin Maazel……

Parmi les arguments de poids de cette intégrale incontournable pour l'année 2025 (les 150 ans de Maurice Ravel), plusieurs artistes labellisés DG / DECCA dont la subtilité et les affinités évidentes avec Ravel font mouche : évidemment Martha Argerich (Concerto en sol sous la direction de Claudio Abbado en 1987, les Valses nobles et sentimentales pour piano seul en 1988) ; comme le Gaspard de la nuit d'Ivo Pogorelich (2010) ne manque pas d'attraits ni de flammmes ; autres pianistes majeurs sollicités ici : Pierre-Laurent Aimard (Miroirs), Jean-Yves Thibaudet (tout le CD 1 : de

Sérénade grostesque et Menuet antique … à la Sonatine et au Tombeau de Couperin).

Côté musique de chambre, on ne se lasse pas du Trio par le **Beaux Arts Trio** dont le clavier exquis de **Menahem Pressler** (1983)… Le grand symphonisme de Ravel s'invite aussi avec classe et intensité ; il est défendu avec cette tenue claire et lumineuse par le chef **Charles Dutoit** et « son » **Orchestre Symphonique de Montréal** (Daphnis et Chloé de 1980 ou La valse, CD 9 ; Boléro, Alborada del gracioso, Ma mère l'Oye au menu du CD 11, enregistrés à Montréal dans une esthétique propre aux années 1982-1983).



Distinguons aussi le dramatisme incisif de **l'Enfant et les sortilèges** par une distribution idéale (Françoise Ogéas,l'enfant / Jeanine Collard, Maman et une tasse chinoise), Michel Sénéchal, Jane Berbié… sous la baguette du très élégant et précis **Lorin Maazel** (avec les choeurs, la Maîtrise et l'Orchestre national de la RTF / CD 12 – enregistré en novembre 1960) : la cohérence de la réalisation ciselée dans sa forme, proche du texte aussi rend la lecture indiscutable. Même enthousiasme pour **L'Heure Espagnole** par le même chef et le même orchestre et une distribution qui alors en février 1965, a marqué l'âge d'or du chant français dans l'opéra français :

Jane Berbié (Concepcion), Gabriel Bacquier (Ramiro), José van Dam (Inigo), Michel Sénéchal (Gonzalve) : CD 13.

Complément remarquable, **le CD 14** s'impose en particulier car il dévoile de façon magistrale la passion dramatique du jeune Ravel, doué d'un immense sens théâtral couplé à une orchestration des plus raffinées (fusionnant Wagner, Frank, Dukas, Massenet…). Sa contribution au **Prix de Rome** est d'un immense apport, hélas inversement apprécié par le jury de l'Institution Académique française, bien peu ouverte aux tempérament trop originaux. Preuve en est faite encore ici, : le cas Ravel souligne l'indigence artistique de l'Institution parisienne et le plus grand scandale de son histoire… L'écoute des **3 cantates** abordées s'avère très féconde. L'évocation éthérée et magicienne d'***Alyssa*** de 1903 (Véronique Gens) suscite le plein amour foudroyé de l'excellent ténor Yann Beuron (Braïzil) ; puis c'est la sensualité océane d'***Alcyone*** (1902, très impliquée Mireille Delunsch) aux mélismes mélodiques ensorcelés qui convoque aussi une très belle partie pour ténor (Paul Groves en Cévyx) ; d'une couleur plus tragique encore, ***Myrrha*** (cantate présentée en 1901 sur le livret de Fernand Beissier), évoque la figure de Sardanapale (superbe rôle pour ténor, ici le même Paul Groves)…

Les 3 cantates romaines ainsi restituées n'ont pas pris une ride tant l'intelligence dans la caractérisation et la justesse des solistes requis, associés à l'excellence de **l'Orchestre du Capitole de Toulouse** font mouche en 2000, sous la direction détaillée et intense d'un ardent francophile et ravélien convaincu, **Michel Plasson**. Le coffret est un must absolu. D'autant plus avecson cahier livret de 184 pages présentant /

commentant les enregistrements et les œuvres regroupés dans cette intégrale. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

_____

CRITIQUE, CD coffret événement. Ravel: The Complete Edition (14 cd **Decca classics**). Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : **https://store.deccaclassics.com/products/ravel-the-complete-edition?srsltid=AfmBOoqamN7ETL2iJoxwp-hYlf8jmzs-V2WCnrs440JO3IGvfkqqDhU5**



CD événement annonce. WAGNER: Le Vaisseau Fantôme. LISE DAVIDSEN, Gérald Finley,… Edward Gardner [direction], Norwegian national Opera, 2024 [2 cd DECCA classics]

Pour DECCA CLASSICS, la soprano norvégienne vedette Lise Davidsen

enregistre sa première intégrale lyrique, en l’occurrence le premier drame romantique et tragique de WAGNER : le Vaisseau fantôme. L’enregistrement a été réalisé à partir de deux représentations live à l’été 2024 à Oslo [Norwegian national Opera].

En chantant Senta, la cantatrice, artiste exclusive Decca, affirme ainsi ses affinités indiscutables avec le chant wagnérien, une approche unanimement célébrée que la diva a déjà pu approfondir en wagnérienne accomplie à Bayreuth, au Met, à Covent Garden,…
À ses côtés, participent à cette intégrale événement : **Gerald Finley** [dans le rôle du navigateur maudit /Dutchman], **Anna Kissjudit, Stanislas De Barbeyrac, Eirik Grøtvedt, Brindley Sherratt…** Sous la baguette **d’Edward Gardner** qui enregistre aussi son premier disque lyrique comme nouveau Music Director of The Norwegian Opera and Ballet.

Le coffret Wagner est ainsi le 5eme enregistrement de Lise Davidsen chez Decca classics.

RICHARD WAGNER
Lise Davidsen
Der fliegende Holländer
/ le Vaisseau fantôme

Lise Davidsen · Anna Kissjudit
Stanislas De Barbeyrac · Eirik Grøtvedt – Gerald Finley · Brindley Sherratt
Norwegian National Opera Chorus
Norwegian National Opera Orchestra
Edward Gardner – parution annoncée le 18 avril 2025



Prochaine critique complète sur classiquenews – **CLIC de Classiquenews** printemps 2025

Lise Davidsen
Récentes incarnations : Ariadne auf Naxos à Vienne, La Forza del Destino et Tosca au Metropolitan Opera, Salome [prise de rôle à Paris],…
Elle chantera Leonora dans Fidelio au Metropolitan Opera, avant de participer sur la scène newyorkaise, au prochain Ring wagnérien